

## LA JEUNESSE :

Seigneur, garde mon âme  
Pure comme ton cœur.  
Veuille épurer ma flamme,  
Donne-moi le bonheur.

## L'ÂGE VIRIL

O Dieu, que la douleur accable,  
Veille sur nos enfants,  
Aux malheureux sois secourable,  
Au pauvre, aux indigents.

## LA VIEILLESSE.

Pardonnez à nos cœurs, Jésus, Dieu de clé-  
Seigneur, Dieu d'Israël!  
Pour le monde incarné, calmez notre souf-  
Appelez-nous au Ciel.

J. H. MALO.

**La Promenade de Piron.**

\*\*\* Fatigué de sa promenade, Piron s'assied un jour sur un banc tenant à un des piliers de la porte de la Conférence. A peine est-il assis que, de droite et de gauche, il est salué par un grand nombre de passants, qui allaient et venaient. Piron d'ôter son chapeau plus ou moins bas, suivant la qualité apparente des personnes. "Oh ! oh ! disait-il en lui-même, je suis plus connu que je ne le pensais. Que Voltaire n'est-il ici, pour être témoin de la considération dont je jouis dans ce moment-ci, lui devant lequel je me suis presque prosterné ce matin, sans qu'il ait daigné y répondre que par un léger mouvement de tête ?" Pendant qu'il faisait ces réflexions, les passants continuaient de saluer, et le poète de rendre le salut, tant qu'à la fin l'exercice du chapeau devint très-fatigant pour Piron ; il l'ôta tout à fait, et se contenta de s'incliner devant ceux qui saluaient. Une vieille femme survient qui se jette à genoux devant lui. Piron surpris, et ne sachant pas ce qu'elle veut : "Relevez-vous, lui dit-il, bonne femme, relevez-vous ; vous me traitez en faiseur de poème épique ou de tragédie. Vous vous trompez, je n'ai pas encore cet honneur-là ; je n'ai fait parler jusqu'à présent que des marionnettes." Mais la vieille restait toujours à genoux et les mains jointes. Piron croit apercevoir qu'elle remue les lèvres et qu'elle lui parle. Il se baisse, s'approche et prête l'oreille. Il entend en effet qu'elle marmotte quelque chose entre ses dents : c'était un Ave qu'elle adressait à une image de la Vierge, placée directement au-dessus du banc où Piron était assis. Alors il leve les yeux, et voit que c'est à cette image que s'adressaient ainsi tous les saluts qu'il avait pris pour lui. "Voilà bien les poètes, dit Piron en s'en allant ; ils croient que toute la terre les contemple, ou qu'elle est à leurs pieds, quand on ne songe seulement pas s'ils existent."

## ALBUM DE LA JEUNESSE.

Comment, disaient-ils,  
Avec nos nacelles  
Fuir les Aiguazils ?  
— Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Oublier querelles,  
Misère et périls ?  
— Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Enchanter les belles  
Sans philtres subtils ?  
— Aimez, disaient-elles.

Où entre le vin la pudeur en sort.

Les fleurs de la jeunesse sont les plus belles à  
T. G. L.

L'amour est une flamme,  
Bien du cœur,  
Qui consume notre âme  
Sans douleur. J. H. M.

Si les faiblesses de l'amour sont pardonna-  
bles, c'est principalement aux femmes qui ne  
régneront que par lui.

**RÉCRÉATIONS.**

\*\*\* Un jeune homme sans fortune demande à un avocat de ses amis de le recommander à une famille dont la fille était riche. L'avocat accepte la commission. Mais le père de la demoiselle, qui aimait l'argent, commença par s'enquérir de la fortune du jeune homme. La première fois que l'avocat vit son ami, il lui demanda s'il avait quelque propriété.

— Non, répondit le jeune homme.

— Eh bien ! dit l'autre, vous laisseriez-vous couper le nez pour 500,000 francs ?

— Non, pas même pour tout Paris, répliqua le jeune homme.

— Fort bien, dit l'avocat, j'avais mes raisons pour vous faire cette question.

Dès qu'il vit le père de la jeune personne, l'avocat lui dit solennellement :

— Je me suis enquis de la position de notre jeune amoureux ; en effet, il n'a pas d'argent comptant, mais il possède une propriété pour laquelle, à ma connaissance, on lui a offert 500,000 francs comptant.

Ces paroles séduisirent le père, qui consentit aussitôt au mariage. Mais, depuis le mariage, le papa branle mélancoliquement la tête chaque fois qu'il pense à la propriété de son gendre.

**Nouvelle.****ROSE ET PAPILLON.**

Au village, dans un parterre,  
Un rosier avait une fleur,  
A laquelle une vieille mère,  
Conservait toute sa fraîcheur.

Des papillons la bande folle,  
Voltigeant par là tout le jour,  
A la fleur faisaient auréole  
Et semblaient dire leur amour.

Puis cette belle et fraîche rose  
Paraissait goûter le plaisir,  
Comme l'amante qui repose  
Près de l'objet de son désir.

Elle étalait, seule parure,  
Sa belle robe de satin,  
Et, dans son palais de verdure,  
Elle se riait du destin.

Mais de la joyeuse volée,  
Un papillon aux ailes d'or,  
Devers cette fleur embaumée,  
Le premier, prenait son essor.

Il en était le roi, le maître,  
(Le rosier était son palais)  
Sans toutefois jamais paraître  
Chez ses frères troubler la paix.

S'éloignait-il dans la campagne,  
Les autres entouraient la fleur,  
Mais, de retour chez sa compagne,  
Il avait la place d'honneur.

Et la rose en paraissait fière.....  
Mais ce devait bientôt finir :  
Le papillon, loin du parterre,  
S'enfuit pour ne plus revenir.

Toutefois la fleur satinée  
Ne mourut pas de l'abandon  
Et n'en fut pas plus tôt fanée.  
Elle eut un autre papillon.

Que penses-tu, lectrice amie,  
Dis, que serait-il advenu,  
Si, près de la rose jolie,  
Le premier s'en fût revenu ?

JUNIORISTE.

**AVIS DE L'ÉDITEUR.**

Nous prions ceux à qui nous adressons notre publication de vouloir bien en informer leurs amis et nous leur serons très reconnaissant, s'ils croient devoir acquiescer à notre demande.

Nous invitons aussi les commerçants de journaux à faire leur possible, pour répandre le journal, la commission que nous leur donnerons étant de nature à les encourager.

Le "Bouquet" formera, à la fin de l'année, un volume de 832 pages et ses abonnés auront droit à une prime.

Toutes lettres concernant l'administration ou la rédaction du journal devront porter l'une ou l'autre des deux adresses ci-dessous.

A. GEO. BEAUDRY,  
Éditeur-proprétaire, 258, rue St-Paul.

J. H. MALO,  
Rédacteur, 218, rue Montcalm.

N. B. — Les personnes qui désirent s'abonner à notre journal ou en prendre l'agence sont priées de nous en informer le plus tôt possible. Nous les informons nous-même que nous n'adresserons, désormais, le "Bouquet" qu'à ceux qui nous auront fait parvenir le prix de leur abonnement.

A. GEO. BEAUDRY.